

« Jésus, souviens-toi de moi... »

C'est une notion un peu subtile et ténébreuse que celle du « salut », caractérisée à quatre reprises dans cette page de l'évangile selon saint Luc avec l'utilisation du verbe « sauver », présenté par trois fois sous sa forme pronominale « se sauver ». Dans la tradition biblique, on ne « se sauve » jamais soi-même, mais on est « sauvé » (sous-entendu : par Dieu lui-même). L'expression populaire est d'ailleurs suggestive, quand on déclare à un interlocuteur qu'on doit « se sauver », autant dire : prendre congé. Il semble que l'évangéliste donne une explication de cette notion de « sauver », quand Jésus déclare à l'un de ses compagnons d'infortune : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Le « salut », c'est bien, en quelque sorte, de « voir » Dieu, de pouvoir vivre avec lui et en lui, pour résumer à grands traits.

Il est paradoxal qu'à l'occasion de cette célébration du « Christ, Roi de l'univers », on nous présente un roi dérisoire, pendu au bois de la croix comme un vulgaire malfaiteur. L'ironie est perceptible, puisqu'est mentionnée « une inscription au-dessus de lui : "Celui-ci est le roi des Juifs". » Comme on dit de façon familière, il est probable que certains aient eu du mal à "comprendre le film". Il semble bien cependant que certains ont perçu quelque chose du mystère de Jésus, puisqu'ils le qualifient de « Messie de Dieu », voire « l'Élu », mais aussi « le Christ », qui n'est que la traduction littérale en grec de l'appellation « Messie de Dieu » en hébreu. Il est vrai aussi qu'au vint-et-unième siècle, en France, nous rencontrons quelques difficultés à comprendre cette appellation étrange de « roi ». Cela fait penser à la remarque de Staline, en pleine guerre : « Le Vatican ? Combien de divisions ? » Il faut sans doute se souvenir qu'à l'époque de Jésus on ignore ce que peut être la démocratie, et que les souverains ont en leurs mains l'ensemble des pouvoirs qu'un certain Montesquieu s'efforçait de distinguer : à la fois pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire. Par analogie, ceci permet de percevoir un petit quelque chose de la

notion de « toute-puissance » de Dieu telle qu'elle pouvait être perçue à l'époque. Nous reprenons cette expression à notre propre compte lorsque nous proclamons le *Credo* : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant... »

Il est préférable, sans doute, de célébrer le « Christ, Roi de l'univers » avec cette sorte de "portrait" que saint Paul esquisse dans la lettre aux Colossiens : « en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. [...] Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. [...] C'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. [...] Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. » Cette sorte de "profession de foi" peut sembler obscure ou chantournée, elle invite cependant à contempler ce qui fait la beauté du Mystère du Christ, et à en rendre grâce, si possible.

La figure dominante de la royauté est représentée en la personne de David, dans la tradition de l'Ancien Testament. Aussi est-il un peu logique que les Évangiles se soient efforcés de présenter Jésus comme « descendant de David ». Mais c'est sans doute davantage par analogie qu'autre chose. Malgré l'aspect cocasse du récit de l'évangile selon saint Luc, deux vérités au moins nous sont révélées. La première se trouve dans la bouche du "bon larron", qui se tourne vers Jésus avec confiance : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » C'est un modèle de prière que celui-ci ! La seconde vérité est celle que Jésus lui-même exprime : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Voici une indication précieuse en ce qui concerne le « Royaume » dont Jésus parle souvent : il est assimilé au « Paradis ». Ainsi peut-on trouver une cohérence entre le discours inaugural de Jésus, qui invite au bonheur avec les « Béatitudes » et cette déclaration quasi finale : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » C'est mieux qu'une simple promesse ; c'est une réponse sur le même registre que la demande confiante du condamné : « Souviens-toi de moi... » C'est une autre forme de prière qui se trouve mise ainsi à notre disposition.